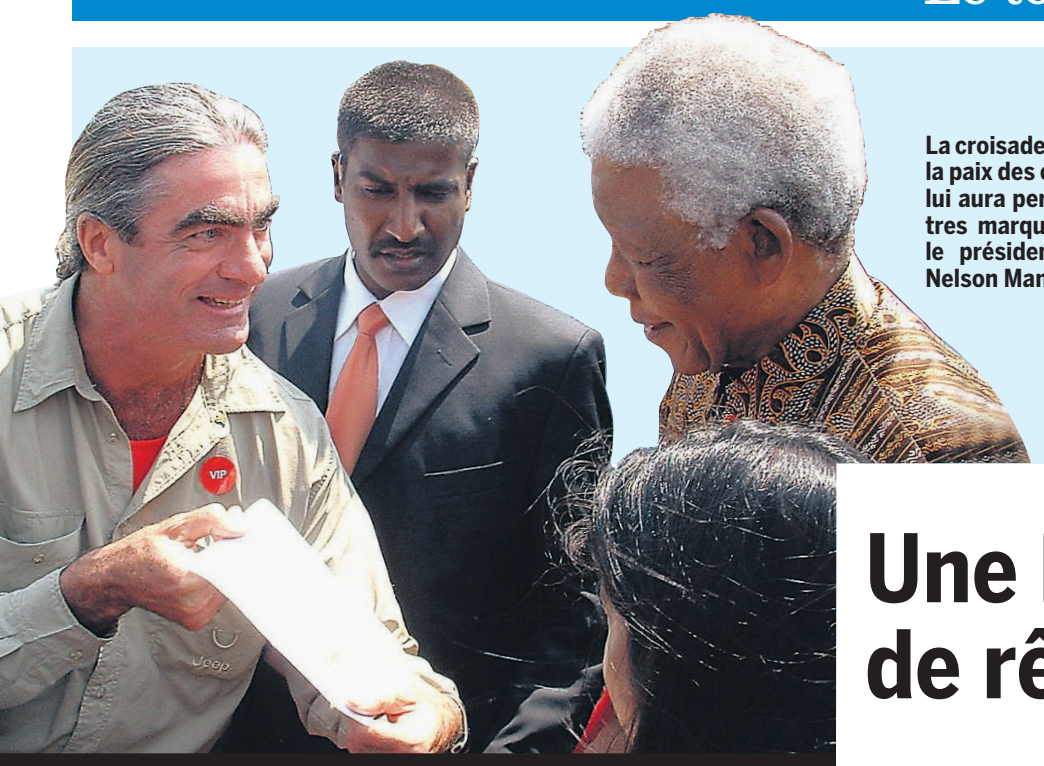
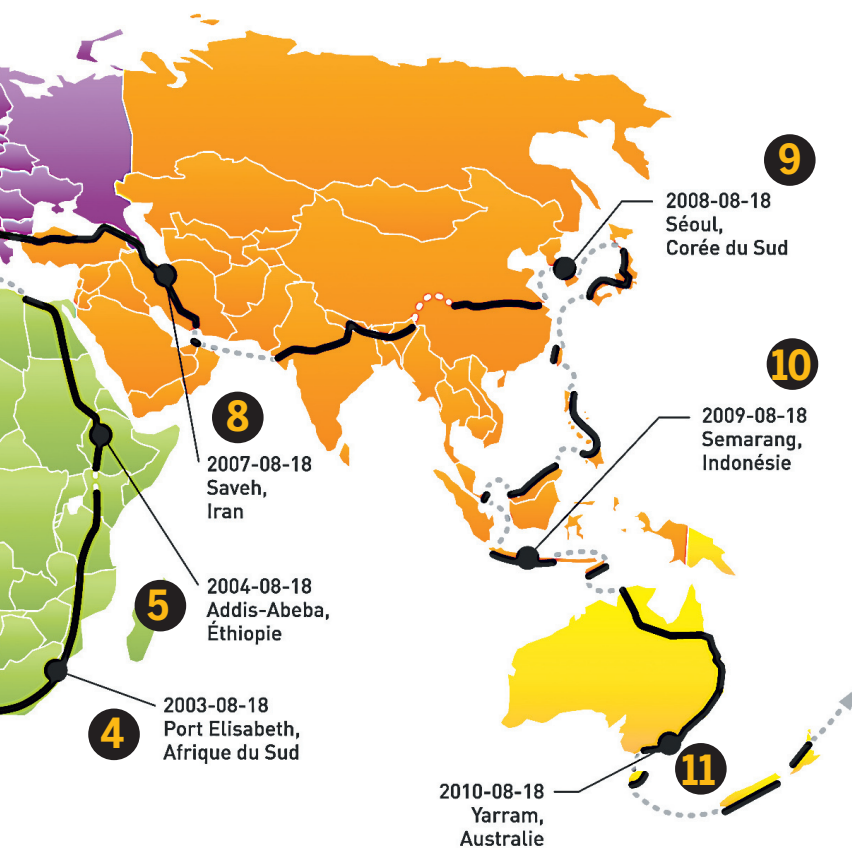


La croisade de Jean Béliveau pour la paix des enfants dans le monde lui aura permis quelques rencontres marquantes, dont une avec le président d'Afrique du Sud, Nelson Mandela, en 2003.

À l'image de Forrest Gump à qui on l'a comparé en quelques occasions, Jean Béliveau avait amorcé son tour du monde en courant. Mais les genoux n'ont tenu le coup que quelques mois, flanchant avant même qu'il ait complété la traversée des Etats-Unis. Qu'à cela ne tienne, il a simplement ralenti le pas.

65 PAYS • PRESQUE 11 ANS



Une belle histoire d'amour, de rêve et de famille

SONIA BOLDUC
sonia.bolduc@latribune.qc.ca

SHERBROOKE – C'est une histoire d'amour. De rêve aussi. En fait, c'est l'histoire d'une famille où l'amour est tel qu'il permet l'atteinte des rêves, même les plus fous.

Août 2000, Jean Béliveau fête ses 45 ans. Au cœur de ses célébrations, l'annonce à ses proches d'une décision longuement mûrie : il part autour du monde, à pied. Un projet d'une décennie au moins, le désir de toute une vie. Autour de lui, les réactions vont des pleurs aux applaudissements, des questionnements aux réjouissances. Mais autant sa blonde Luce, que ses jeunes adultes d'enfants Thomas-Éric et Élisa-Jane, ou que sa mère Yolande, lui donnent leur bénédiction.

«Sa décision lui a peut-être sauvé la vie. Il vivait une remise en question et avait besoin de donner un sens à sa vie. Il rêvait de faire le tour du monde depuis des années. Sur le coup, j'ai été surprise, j'ai pleuré. Puis une fois l'émotion passée, je lui ai dit "Pars! Vas-y!"» raconte sa mère Yolande Charland, qui vit sa retraite à Sherbrooke, entourée de près par ses quatre autres enfants.

Ben, le père du marcheur, lui, est décédé en 2006 en laissant des directives claires à son aîné. «Continue! Ne reviens pas pour un tas de cendres!»

Madame Charland et son second mari, Jean-Louis Giguère, sont allés à la rencontre de Jean Béliveau une seule fois depuis son départ. C'était en 2007, à Istambul, en Turquie, où ils ont passé deux semaines avec le marcheur et sa douce moitié, Luce Archambault, qui avait aussi fait le voyage.

L'année précédente, c'est Élisa-Jane, sa fille, qui avait rejoint son père en Allemagne pour une réunion de famille. Non seulement son frère Thomas-Éric et Luce étaient-ils déjà sur place, mais Élisa-Jane venait aussi présenter à Jean la première de ses deux petites-filles, Laury.

«Ce jour-là, à notre arrivée, quand nous avons passé les portes à l'aéroport où mon père et mon frère Thomas-Éric nous attendaient, il n'y a pas eu de gêne de la part de Laury. Elle a vu son grand- père et lui a sauté dans les bras comme s'il n'y avait jamais eu de distance entre eux», raconte Élisa-Jane, qui s'est établie à Victoriaville avec sa petite famille.

«Quand je parle à mes filles de leur grand-père, c'est à quel point il peut nous embarquer dans un monde de rêves quand il nous parle de ses passions, note encore Élisa-Jane. Parce qu'il faut le dire, mon père est vraiment quelqu'un de passionné. Et maintenant, depuis dix ans et demi, quand il nous parle de ses expériences et des rencontres autour du monde, je leur parle surtout du retour où elles connaitront un grand-papa calineux, drôle, prêt à faire toutes sortes de simagrées pour les faire rire, d'un grand- père raconteur de ses histoires vécues autour du monde.»

Des histoires que Thomas-Éric, lui, a partagées en quelques occasions, au Costa-Rica, en Tunisie, en Écosse, en Angleterre, en Allemagne, en Hongrie et aux Philippines. «J'ai marché avec lui dans mes visites, sauf au Costa-Rica. C'est en marchant que nous vivions les plus belles aventures, rencontres et le goût d'avancer et de découvrir. Je me rappelle d'un moment très précieux en Tunisie. Nous étions sur la route entre Gabès et Sfax et nous avons dormi sur le bord de la route semi-désertique. Avant de nous endormir, nous avons regardé les étoiles, abondantes, nous avons parlé longuement et rêvé de l'infini de notre Univers! »

Rêver, c'est déjà le début de quelque chose…

PHOTO COURTOISIE

Janvier 2010, Luce Archambault et Jean Béliveau se retrouvent à Melbourne, en Australie. C'est alors la onzième rencontre des deux amoureux depuis le départ de Jean presque dix ans plus tôt.

IMACOM, FRÉDÉRIC CÔTÉ

Yolande Charland aurait bien aimé faire le voyage à Vancouver pour y accueillir son fils Jean Béliveau, parti en périple à pied autour du monde en août 2000, mais des problèmes de santé l'empêchent de voyager. Peu importe, il ne reste plus que 5000 kilomètres en sol canadien avant qu'elle ne revoit son marcheur, quelque part en octobre.